

# THÉÂTRE

**Ecriture et mise en scène**

Massimo Furlan

**Dramaturgie** Claire de Ribaupierre**Avec**

Diane Decker, Marie-Jane Otth, Anne Delahaye, Sun-Hye Hur, Lena Furlan, Lisa Furlan, Louis Auberson, Massimo Furlan

**Création lumière** Antoine Friderici**Création musique**

Stéphane Vecchione

**Création vidéo** Brian Tornay**Technique son** Philippe de Rham**Costumes** Karine Dubois**Maquillages** Julie Monot**Décor** Massimo Furlan**Administration** Laura Gamboni**Promotion et diffusion**

Tutu Produciton,

Véronique Maréchal,

Simone Toendury

[www.massimofurlan.com](http://www.massimofurlan.com)

**Coproduction** Arsenic Lausanne,

La Bâtie-Festival de Genève

**Soutiens** Loterie romande, Etat de Vaud, Ville de Lausanne,

Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Banque Cantonale Vaudoise, Corodis

# MASSIMO FURLAN NUMERO23PROD. SONO QUI PER L'AMORE

**Théâtre du Loup****Ma 9, sept. 21h****me 10 et je 11 sept. 19h****CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)**

C'est une histoire de filles et de garçons. C'est donc une histoire d'amour. Mais c'est aussi une histoire de petite fille qui s'habille en rose et croit dur comme fer aux princes charmants et aux fées. C'est donc aussi une histoire d'illusions, qui tôt ou tard vont se casser le nez. Après avoir exploré les projections fantasmatiques des hommes dans (*love story*) *Superman*, puis la construction de l'identité féminine dans *Les filles et les garçons*, Massimo Furlan clôt sa trilogie du rapport amoureux avec une performance qui met rêves et réalités sur le ring.

Contact presse

Sarah Margot Calame - [sarah.margot@batie.ch](mailto:sarah.margot@batie.ch)

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



# La Bâtie

**FESTIVAL DE GENÈVE**

[www.batie.ch](http://www.batie.ch) 29 août au 13 sept 08



## SONO QUI PER L'AMORE

«Dans une file interminable de voitures, je pensais à mes deux filles, Léna et Lisa, à ce qu'elles vivaient et à la manière dont elles appréhendaient la vie. J'écoutais au même moment une chanson : *Sono qui per l'amore* de Ligabue, chanteur rock italien des années 1990. La conjonction de ces deux éléments a induit ce que provoquent parfois les chansons dans notre vie: des larmes aux yeux.»

*« Sono qui per l'amore, per le facce curiose che fa  
Per la coda alla cassa, con il saldo più o meno a metà, per le gabbie di  
carta, per la chiave scordata in cantina, per il giro del sangue e per quello  
del vino.  
Sono qui per l'amore, per difendere quello che so  
per le rampe di lancio, e lo sporco che riga gli oblò  
che nel lancio ci siamo, e la torre controllo lontana, con il brico sul fuoco e  
la fiamma puttana. (...) Ligabue*

Après (*love story*) *Superman* et *Les filles et les garçons*, voilà le troisième volet d'une trilogie sur le lien amoureux. L'amour est le moteur de tous les récits, suggère Massimo Furlan.

Sur le plateau, il y a une femme, une jeune fille, une enfant. Il y a un garçon, et un homme, roi aigri d'un royaume plus compliqué à gérer que ce que les Contes de Fées de son enfance lui avaient fait miroiter. La petite fille s'habille encore en rose, croit aux fées, au prince. Son univers est constitué de grands élans romanesques mais pourtant très abstrait, peut-être parce que son rapport au temps est dilaté et sans limites. En se plongeant dans l'imaginaire de l'enfant et dans l'univers des contes, Massimo Furlan explore la question de la peur et plus particulièrement de la crainte de l'abandon. Dans ce spectacle, il porte un regard poétique sur l'amour, ses cauchemars et ses fantasmes, et s'interroge sur la frontière entre le réel et la fiction : comment peut-il y avoir un «mensonge romantique» mais aussi une «vérité romanesque» ? En jouant de récits et de représentations issus de notre mémoire collective, Massimo Furlan propose un théâtre d'images où les repères temporels laissent place à une narration troublante sur le désir et le rêve.

*Sono qui per l'amore* met en scène une petite fille qui croit aux fées et au prince charmant, un adolescent, des jeunes femmes et d'autres plus âgées.

Par la rencontre de corps de générations différentes, Massimo Furlan efface les repères temporels : on ne sait pas si la scène se joue dans un passé, ou si elle annonce un à-venir, si elle concerne un seul et même personnage à un moment différent de sa vie, ou si elle présente les vies de plusieurs personnages.

«Ce que nous cherchons à montrer sur le plateau, en mettant en contact des corps de générations différentes, c'est un processus sans progression ni régression, non linéaire et non chronologique. Il ne s'agit pas de parler d'étapes, de maturation et de vieillissement, mais de mettre ensemble et de souligner la force de ces corps différents qui communiquent et créent un espace commun. (...) Il ne s'agit pas de faire un spectacle « pour enfant » même si le point de départ est la question du conte et de l'imaginaire de l'enfant ; c'est une suite d'images vues par une fille ou un garçon, construites avec la puissance terrifiante de son imagination. Se dresse un monde oppressant, presque abstrait, complexe dans sa structure narrative et temporelle.»

Massimo Furlan

Sono qui...

Je suis là : affirmation de l'être, du sujet, du vivant. Ce sont cinq ou six femmes et un garçon qui affirment leur être en tant que sujet, qui disent tous « je » en même temps. Ils déclarent et affirment le fait d'être, tout simplement. Ils sont sur scène pour le faire. S'opérera un croisement entre deux mondes : celui de la vie « réelle » et celui du conte et du récit fantasmé. Dans certaines images, les interprètes sont là en tant que personnes, que corps signifiants (enfant, père, mère), et dans d'autres scènes ce sont les personnages d'un récit déjà écrit qu'ils incarnent: la princesse, le roi, le prince, la fée, le monstre,....

Histoires

La question de l'histoire et de la forme du récit sont essentielles dans ce travail. Elles agissent à deux niveaux : d'une part, seront évoquées une série d'histoires, comme des petits tableaux (références à des récits archaïques comme le conte) et d'autre part, c'est le mécanisme de construction du récit qui est interrogé : comment peut-on raconter une histoire sur une scène avec des images, des sons, des citations.

1. Nous cherchons dans le conte de fée à voir comment l'amour est représenté. Nous cherchons à observer comment l'amour est le grand sujet et le grand moteur du récit, de l'histoire. Comment il peut y avoir un « mensonge romantique » mais aussi une « vérité romanesque » de l'amour (René Girard). L'amour agit comme structure essentielle de la narration et de la représentation. A travers des poses, des citations images, de dialogues, nous construirons le matériau du spectacle.

2. Avec ce projet, nous allons raconter une histoire, nous allons l'écrire, mais elle ne sera pas lisible comme telle, immédiate. Elle se révélera une fois toute la série d'images vues. La forme est donc celle d'un théâtre d'images où le récit se construit image après image, et où le spectateur a une part déterminante : c'est lui qui assemble et constitue le fil, reconstruit une histoire, à partir des évocations et des scènes qui ont défilé sous ses yeux. Qu'est-ce que raconter ? Ce qui fait que je suis, moi, que je suis un sujet déterminé, c'est que je peux me raconter et que les autres me racontent. Je trouve place dans une histoire qui me précède et dont je change le cours. L'histoire est ma voix et mon identité.»

Massimo Furlan

## **MASSIMO FURLAN**

Né le 8 octobre 1965 à Lausanne, de parents italiens, Massimo Furlan, après une formation à l'École des Beaux-Arts de Lausanne (1984-1988), initie un cycle de travaux axés sur la thématique de la mémoire et de l'oubli. Il expose régulièrement depuis 1987. Il s'intéresse à la représentation scénique et collabore avec plusieurs compagnies de danse et de théâtre. En 2003 il fonde Numero 23 Prod mettant l'accent sur la performance et l'installation. De là naissent des projets tels que *Live me/Love me*, *Furlan Numero 23*, *Gran Canyon Solitude*, *International Airport*, (*Love story*) *Superman*, *Palo Alto* et *Numéro 10*.

Le fil conducteur des différents projets de Massimo Furlan est la biographie. Une histoire simple et banale, celle d'un enfant de parents italiens, né en Suisse, celle d'un adolescent comme un autre. Il n'y a aucune volonté de parler de soi pour soi, comme quelque chose de particulier. Les souvenirs évoqués sont ceux de tous, ceux d'une génération tout au moins, née dans le milieu des années 60. Le travail est centré sur la question de la mémoire. Les projets naissent d'une image-souvenir : la photographie d'un chanteur qui se trouvait dans la chambre de la sœur (*Je rêve/je tombe et Live me/Love me*) ; les moments pendant lesquels, enfant, il jouait au football seul dans sa chambre en écoutant les matchs à la radio (*Furlan/ Numero 23*) ; ou bien quand, avant d'aller au lit, il était en pyjama avec un foulard autour du cou et qu'il s'imaginait être un



Super héros (*love story Superman*) ; ou encore, lorsqu'adolescent il tombait amoureux d'une fille et ne savait que lui dire (*Gran Canyon Solitude, Les filles et les garçons*).

Tout part toujours d'une anecdote, petite histoire vraie, constituée d'éléments simples. De l'anecdote, on passe au récit, à la construction de la fiction.

Ne se posant pas la question des limites entre les genres, ses performances sont constituées «d'images longues». Ce sont des images quasiment immobiles. Avec des actions très simples (un geste, un mouvement, un regard) qui restent longtemps devant le spectateur et l'oblige à entrer, à s'activer, et à mettre du sens : à construire son propre récit.

Au fil de ses travaux, Massimo Furlan questionne l'acte de la représentation : il revisite les icônes, aborde la question de l'échec et de l'écart entre le modèle et le vivant, produisant par là un effet burlesque et poétique. Il réunit autour de ses projets des interprètes aux trajectoires diverses, allant des professionnels de la scène aux amis les plus proches.

Il est représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois à Paris.

### Sa démarche

La construction des images

Tout projet commence par un cycle de visions : images oniriques, fantasmagoriques, énigmatiques. Ces images se présentent en vrac, certaines liées à la mémoire intime, d'autres attachées au présent, rebondissant sur l'histoire contemporaine. Peu à peu des liens de sens et des liens formels se tissent entre ces images ; le chevauchement de deux images en induit une troisième. Vient ensuite une phase plus concrète liée à la dramaturgie : c'est le travail de l'identification d'un sens et la mise en évidence de celui-ci. Une narration sous-jacente se construit. Le projet est alors présenté aux collaborateurs. La deuxième phase est la réunion de toute l'équipe sur le plateau ou dans l'espace à investir. La construction proprement dite (lumière, son, interprétation, costume, vidéo, etc.) commence. Les images prennent à ce moment leur propre durée, leur rythme, leur équilibre.

Le choix des lieux

Chaque projet propose une réflexion sur le lieu et instaure un espace propre. Le lieu dépend de l'histoire, de l'anecdote et de la vision générée par cette dernière.

Pour le projet *Furlan/ Numero 23*, le lieu c'était le stade : «Lorsque j'étais enfant, je rêvais d'être un grand champion de foot et de gagner le championnat, ou mieux encore la coupe du monde. Tout cela je le rêvais, enfermé dans ma chambre, en écoutant les matchs en direct à la radio. Je mimais toutes les actions décrites par les commentateurs avec une petite balle». Pour parler de cela, l'envie est née d'utiliser un vrai stade, avec un vrai commentateur, et une vraie retransmission en direct, et bien sûr, un vrai match dans son intégralité. Les spectateurs ont été invités dans un stade pour voir un match avec un seul joueur.

Pour le projet *Superman* c'était une scène de théâtre : les images et les sons devaient naître de l'obscurité, les personnages devaient être isolés, perdus dans les ténèbres. La technique théâtrale permet cela.

Pour parler du souvenir des parents amenant les enfants le dimanche après-midi à l'aéroport pour voir décoller les avions (*International Airport*), la meilleure chose était d'amener les spectateurs dans l'aéroport pour expérimenter ces émotions : la beauté du lieu, et la mélancolie de rester là, pour ensuite retourner à la maison. Etre dans le lieu même facilite, dans un certain sens le voyage mental. C'est un niveau de récit supplémentaire.

Le temps de l'image

La durée des images s'est rapidement imposée comme une donnée essentielle : la plupart des travaux ont pour sous-titre «image(s) longue(s)». Les images longues partent d'un fait paradoxal qui est qu'une image en soi n'a pas de durée établie. Elle n'a pas de limite de temps. Nous sommes aujourd'hui habitués à regarder beaucoup d'images et à nous en fatiguer assez rapidement et par conséquent à en désirer d'autres, influencés en cela par la télévision, la publicité, le cinéma. Il faut de la rapidité. Pourtant, une image demande du temps pour être comprise et

pour être interprétée. Les images proposées dans les spectacles sont des images simples, dans le sens où il n'y a pas de parole ou de variations visuelles spectaculaires. Ce sont des images quasiment immobiles. Avec des actions très simples (un geste, un mouvement, un regard) qui restent longtemps devant le spectateur et l'oblige à entrer, à s'activer, et à mettre du sens : à construire son propre récit.

*Furlan/ Numero 23* est en soi une seule image. Elle dure 90 minutes, la durée d'un match de football en entier. Le projet reprend un match que tout le monde connaît - Italie/Allemagne, Finale de la Coupe du Monde 1982, mais joué par un seul protagoniste - Furlan. C'est une image unique parce qu'on connaît déjà toute l'histoire. C'est comme une forme que l'on voit immédiatement dans son entier. Ensuite on la regarde mieux, on la visite, on en fait le tour. Pour cela il faut du temps.

Dans le travail *Girls Change Places*, les spectateurs montent dans un train, la nuit. Le train les emmène dans de petites gares où ils voient des figures, des personnages, en attente, fatigués, perdus. Le travail trouve son origine dans la vision du concours Eurovision de la chanson de 1973 auquel participait Patrick Juvet. Le voyage en train se construit autour de dix arrêts, dix stations, dix formes, dix images. Dix moments où le public observe pendant plusieurs minutes des situations avec des personnages immobiles, ou presque. La superposition de ces dix images énigmatiques donne une image longue. La superposition est possible parce que les dix situations sont proposées avec une durée assez longue. L'image longue, l'expérience totale de la durée, permet alors au spectateur de commencer son propre récit.

#### La place du spectateur

Dans certains cas, le spectateur doit être actif pour que la performance existe (*Live me/Love me* ou *Me & Myself* par exemple) et dans d'autres il doit simplement s'asseoir et regarder. Dans d'autres encore, il arrive par hasard (*Superman Cosmic Green* ou *Surveillances*). Tout dépend de l'objet en soi, des thèmes qu'on utilise. Faire chanter le spectateur, lui faire prendre l'autobus, le train ou simplement le faire s'asseoir sur un fauteuil dans un théâtre dépend en grande partie de l'anecdote et de la meilleure manière de la transformer en récit. Le stade semble le lieu le plus logique pour parler du rêve d'être un grand champion. L'aéroport est évident pour parler de l'idée du vol, du départ.

En localisant le spectateur dans des positions spécifiques qui réveillent en lui des souvenirs, il y a un effet de multiplication, de partage d'un souvenir commun, de quelque chose de collectif et de personnel en même temps.

## LA PRESSE SUR MASSIMO FURLAN

«Par chance, ma vie a été totalement banale. Je n'ai rencontré ni Che Guevara, ni James Joyce...» L'entrée en matière serait frustrante si l'on ne connaissait pas Massimo Furlan et son talent particulier. Car le plasticien, scénographe et performer, fils d'immigrés italiens, accompli des miracles de ce passé si «ordinaire».

*Samuel Schellenberg, Le Courrier, 22 avril 2006*

En replongeant régulièrement dans une enfance mythifiée, Massimo Furlan extrait la substance qui donne naissance à des séries d'images scéniques surgies de la nuit. Elles sont à la fois poétiques et délirantes, burlesques et fascinantes. Rythmées par des tubes populaires ou très rock, elles résonnent en écho universel de l'enfance. Envoûté par les allégories féminines aussi bien sexy que vertueuses, l'artiste met aussi en scène le désarroi masculin. « Je me rappelle notamment des moments de panique absolue où j'ai laissé partir une fille de peur de l'aborder. Je ne me souviens plus vraiment des visages, mais mes ratages restent à vif ! »

*Corinne Jaquiéry, 24Heures week-end, 12 avril 2007*

Massimo Furlan est le seul à faire ça. En Suisse romande en tout cas. Ailleurs en Europe, l'Italien Romeo Castellucci propose également ce type de traitement. Soit des images arrêtées, comme des tableaux vivants, qui racontent une situation à travers un univers visuel et sonore, tout-puissant. Pas de paroles, peu de gestes, mais des personnages postés face au public, au milieu d'un environnement, lumineux et son, qui se modifie lentement. (...) même muets, les personnages de Furlan sont terriblement parlants.

*Marie-Pierre Genecand, Le Temps, 24 avril 2008*

## EXPOSITIONS/PERFORMANCES (sélection)

- 2007: Scène nationale du Merlan, Stade du Vélodrome, Marseille, *Numéro 10*  
2007: Fondation Laury Palmer, Stade Dziesieciolecia, Varsovie, *Boniek!*  
2007: Gessnerallee, Zurich, *Exotic Dreams*, in “Swiss and Sexy”, Oona Project  
2007: Festival du Belluard, Fribourg, *X Wohnungen*  
2007: Centre Culturel Neuchâtelois, Neuchâtel, *Super City Heroes*  
2007: Kunststart, Neuchâtel, *Highway to Hell*  
2007: Kunststart, Neuchâtel, *Accélération*  
2007: Arsenic, Lausanne, *Les filles et les garçons*  
2007: Dampfzentrale, Festival Est/Ouest, Berne, *Palo Alto*  
2007: Gessnerallee, Festival Gipfelstürmer, Zurich, *Palo Alto*  
2007: Théâtre de l’Usine, Festival Particules, Genève, *Hyper & Super*  
2006 : Teatro Pan, Lugano, *Live me / Love me*  
2006 : Fiac, Paris, Galerie Vallois  
2006 : Galerie ESF, Lausanne  
2006 : Festival EsTerni, Terni, *Furlan / Numero 23*  
2006 : La Bâtie - Festival de Genève, *We are the World*  
2006 : Arsenic, Lausanne, *Hyper and Super*  
2006 : Paris Quartier d’été, Parc des Princes, *Numéro 10*  
2006 : O.K Centrum für Gegenwartskunst, Linz, *You’ll never walk alone*  
2006 : Opelvillen, Rüsselsheim, *Geld Schiesst keine Tore!*  
2006 : Off Loop / Loop 06, Barcelona, *Rendez-vous 06*  
2006 : Villa Bernasconi, Lancy, *Mémoire et oubli*  
2006 : Arsenic, Lausanne, *Palo Alto*  
2006 : Blickfelder Festival, Zurich, *Old Station Heroes*  
2005 : Centre culturel suisse, Paris, *Moving on up*  
2005 : Gropius Bau, Berlin, *Rundlederwelten*  
2005 : Gessnerallee, Zurich, *Unruhe bitte !*  
2005 : CentrePasquArt, Bienne, *Héros à jamais*  
2005 : Unidram Festival, Potsdam (*love story*) *Superman*  
2005 : Galerie Vallois, Paris  
2005 : Parc de la Villette, Paris, *Champs/Hors Champs*  
2005 : Pont-Croix, *Surveillances* in Résidences Express  
2005 : Stadio Dall’Ara, Bologna, *Furlan Numero23*  
2005 : Jeu de Paume, Paris, in *Burlesques contemporains*  
2005 : Rote Fabrik, Zürich, *Hyper und Super*  
2005 : Arsenic, Lausanne, (*Love story*) *Superman*  
2005 : Centre Georges Pompidou, Paris, in *Chère Anecdote*  
2004 : Forum d’Art contemporain, Sierre  
2004 : Fondation Claude Verdan, Lausanne, *Father Circle Canyon*  
2004 : Festival Invideo, Milan, *What are you doing?*  
2004 : Arsenic, Lausanne, *Me & Myself*  
2004 : La Bâtie - Festival de Genève, *International Airport*  
2004 : Festival FAR, Nyon, *Girls Change Places (Mountain Train)*  
2004 : I Teatri dello Sport, Milan, *Furlan Numero 23*  
2004 : Unidram Festival Potsdam, *Gran Canyon Solitude*  
2004 : Magasin Centre National D’Art Contemporain de Grenoble  
2003 : Swiss Art Awards, Art Basel  
2003 : Arsenic Lausanne, *Gran Canyon Solitude*  
2003 : Ferme du Buisson, Paris, *live me/love me 3*  
2003 : CCS, Paris, *live me/love me 2*  
2003 : Musée Cantonal des Beaux –Arts, Lausanne, *Accrochages*  
2002 : Galerie ESF, Lausanne  
2002 : Arsenic, Festival Les Urbaines, Lausanne, *Furlan Numero 23*

